

Football et société en région parisienne Une histoire sociale du football ouvrier

Nicolas Ksiss
Université de Paris XIII

À la fin des années trente, Jean-Paul Vernant, alors jeune étudiant communiste, décida, en compagnie de Gilles Martinet, de se mêler aux travailleurs des halles aux vins qui venaient jouer au football aux arènes de Lutèce à l'heure de leur pause déjeuner, afin de "prendre contact avec les masses laborieuses"¹. Cet épisode condense trois problématiques qui guident notre recherche : l'identification du football comme un trait caractéristique de la culture populaire, les cadres de sa pratique, ses relations avec la sphère politique, en l'occurrence le mouvement ouvrier.

Dans cet article, nous allons proposer un premier état de nos travaux, l'éclairage qu'offre une histoire sociale du football par "en bas"². Dans cette optique, il s'agit de distinguer les discours des instances dirigeantes, quelles qu'elles soient (politiques, syndicales ou sportives), du vécu des clubs et des joueurs³, en combinant le traitement sériel et diachronique d'archives complémentaires⁴, pour restituer la matérialité sociale de ce sport et sa consistance culturelle.

Nous avons choisi pour limites géographiques la région parisienne⁵. Cet espace délimita précocement un échelon administratif commun (comité ou ligue) aux divers réseaux du sport français. En outre notre démarche s'inspire de certains courants de l'historiographie du communisme, et plus particulièrement, les travaux qui se sont penchés sur la banlieue et le concept d'implantation⁶. En effet, notre thèse se concentre sur le football au sein du sport travailliste, dont nous verrons qu'il n'est pas enfermé dans une "contre-culture". Nous désirons ainsi questionner à la fois l'identité de ce jeu et la nature de l'action culturelle du mouvement ouvrier. En nous arrêtant en 1939, nous voulons cerner les modalités de sa démocratisation, en levant en grande partie l'hypothèque du sport professionnel et du rôle de l'Etat.

I – Football et mouvement ouvrier

L'étude du football ouvrier offre dans un premier temps l'opportunité d'approfondir la connaissance du

sport travailliste⁷, notamment d'aborder différemment ses spécificités en tant qu'organisation de masse.

Le recours aux activités sportives à des fins de propagande, voire localement au service du militantisme politique ou syndical de proximité, en constitue la facette la mieux connue⁸. De la sorte avant 1914, le football qui se dit nominalement socialiste, demeure soumis au calendrier des réunions et des manifestations politiques. Le club FST consolide par la suite les "couronnes extérieures" [Annie Kriegel] du P.C.F.

À partir des années vingt, le football y assure un office fondamental au service de l'agit-prop communiste. L'"usage politique des fêtes"⁹, ici les rassemblements de "solidarité", prend une ampleur supplémentaire en Région parisienne, capitale du pays, bastion du communisme français et place forte du sport rouge. De la sorte y sont organisés les premiers matchs avec des équipes soviétiques¹⁰. Leur déplacement marque toujours un temps fort du calendrier travailliste. En août 1934 se déroule la "coupe du monde du football ouvrier", à l'intérieur du Rassemblement Sportif International, dans un contexte dominé par la dynamique unitaire. Après une série de rencontres dans divers communes de la banlieue, la finale se tint au vélodrome Buffalo de Montrouge, entre l'URSS et la formation norvégienne de l'ISOS. Le match peut même devenir l'attraction principale, comme lors des rencontres qui vont se succéder en faveur de l'Espagne Républicaine¹¹.

Cependant le football est rarement la seule discipline proposée aux spectateurs. De fait il s'impose plus à la fédération ouvrière qu'il n'est choisis.

En 1909, il représentait déjà l'unique sport collectif de la FSAS. Les tentatives de certains clubs pour lancer le rugby se heurtèrent à l'indifférence des adhérents. Cette prééminence se retrouve aussi chez les opposants dans les rangs de la SFIO au "gaspillage" du sport socialiste. Catulle Gambier, ultérieurement en charge de la commission municipal du PCF entre 1924 et 1928, publie de la sorte en 1911 un article farouchement hostile aux clubs sportifs, avec un titre évocateur quant sa perception de la menace : "foot-ball et socialisme"¹².

WE *are* FOOTBALL

Cultures _ mémoires _ histoire ● *association*

Le football se vit accolé dès le début du siècle l'image d'un sport populaire, terme dont le signifiant resta très ambiguë. En janvier 1903, un journaliste de *l'Auto* observe avec étonnement des ouvriers s'y adonner dans les jardins du Palais-Royal. Ces pratiques sauvages informelles assurèrent le véritable ancrage de ce sport dans les milieux populaires, et l'appel d'air qui allait drainé les futurs licenciés des sociétés sportives. L'équipe de l'U. S. Genevillois, affiliée à l'USFSA, était déjà composée, à la veille de la guerre, en majorité de joueurs issus de "l'aristocratie ouvrière"¹³. Raoul Fabens, ancien secrétaire général de l'USFSA, estime effectivement que "c'est de 1900 que date le triomphe définitif". Il existe selon lui "environ quatre équipes d'associations pour une de rugby"¹⁴ en 1905.

Porté par cet élan, le football travailliste se renforce régulièrement. Le premier championnat n'aligne que 11 équipe pour 6 clubs en 1909. En 1914 on recense 41 formations en représentant 31 dont 11 de banlieue. En 1927 la FST revendique 160 équipes, et sous le Front populaire, à son apogée, 783 disputent les championnats du comité. Un footeux sur trois est à cet instant travailliste, avec des zones de domination dans le Nord et l'Est¹⁵.

Pourtant, en dépit de sa contribution déterminante à la survie du sport rouge, qui traverse durant la décennie 23-34¹⁶ une période périlleuse, le football est peu apprécié par les responsables de la FST. Ces militants accordent une attention soutenue à la dimension éducative du sport¹⁷, influencés par le modèle de la culture physique prolétarienne soviétique. Ils déplorent continuellement cette fâcheuse propension, dont le ballon rond porterait la lourde culpabilité, à négliger la singularité "mixte et omnisports"¹⁸ du sport ouvrier.

Le football paraît trop ludique, insuffisamment conforme au projet d'une éducation physique rigoureuse et complète. On lui reproche "d'être précisément un jeu"¹⁹. Toutefois remarquant "la facilité avec laquelle [il] pénètre dans les larges couches laborieuses [qui] doit être prise en considération"²⁰, la direction fédérale se résigna à l'employer comme un aimant auprès des jeunes ouvriers, de peur qu'ils aillent chercher leur plaisir chez l'ennemi de classe. Du moment que, par son intermédiaire, il demeure possible de les amener "à une forme plus cultivée [de] l'activité sportive"²¹. Il serait néanmoins erroné d'analyser sa vigueur comme une forme de résistance passive à l'application d'une "ligne de conduite" autoritaire. Le développement du mouvement sportif ouvrier était simplement inséré, apparemment malgré lui, dans la vague de démocratisation qui promeut le football au premier rang des loisirs populaires. Le politique et le

sportif coexistent pacifiquement tant qu'ils n'évoluent pas sur le même plan culturel.

Le football aménage en effet son propre territoire au sein du sport travailliste. Il y ramène ses règles, ses modes de fonctionnement et sa "temporalité décalée", rythmée par les matchs du dimanche et, pour les chanceux, les entraînements en semaine. Sa vie sportive est charpentée autour du binôme coupe-championnats. La distinction travailliste se traduit par les appellations des épreuves, dotées de prix aux noms des journaux politiques (la coupe de *l'Humanité* en 1908) ou des figures du mouvement ouvrier (la coupe nationale Jean Jaurès en 1920, le challenge Salengro du sport corporatif en 1937), par les sigles des clubs (du classique, Prolétarienne Clichoise, au poétique, l'Églantine sportive Meudonnaise) et naturellement à travers l'héraldique des maillots. Inutile de préciser que le rouge se décline sous les toutes variantes dans les tenues (rayures, intégrale,...), comme à Ivry ou il se conjugue avec le noir.

Les commissions sportives successives reprennent sans grande modification, voire aucune, les règlements de l'International Board. Les aspects techniques sont présentés de manière assez neutre dans les colonnes consacrées à ce sujet ("tribune du footballeur"²²) dans l'organe fédéral ou dans les mémentos spécialisés²³. Les commentaires généraux sur le jeu ne se distinguent pas de la norme "footballistique" de l'époque, ni par leur sentences, ni par leur vocabulaire. Le sport travailliste n'arrive pas à réinterpréter le football selon ses propres codes. Il doit composer avec une doxa sportive hiératique. En terme de ballon, le "véritable tripotage de balle collectif"²⁴ des footballeurs d'Arsenal impressionne davantage le licencié de base que la "science soviétique".

Il existe évidemment un discours de façade, exaltant sa nature prolétarienne et socialiste²⁵, mais qui se fait très discret dès que l'on entre chez "les footeux". D'une certaine façon, la ré-appropriation ouvrière de cette acculturation des loisirs des travailleurs, puisqu'il s'agit d'un produit d'importation anglais et bourgeois, représente un cadeau de ces passionnés à la vie culturelle du mouvement ouvrier.

Le regard sur l'autre football, qualifié succinctement de bourgeois, s'avère en conséquence plus complexe que la récurrente condamnation théorique pouvait le laisser penser. Avant 1914, si la FSAS dénonce violemment les dangers du sport catholique, en revanche les contacts avec les clubs laïques ne sont pas exceptionnels. De nombreux joueurs socialistes en sont issus. D'autres y restent où y

WE *are* FOOTBALL

Cultures _ mémoires _ histoire ● *association*

sont passés²⁶, en dépit des rappels à l'ordre par voie de presse et par la suite des interdits des partis politiques²⁷. Certains clubs ont même concouru dans leur championnat, comme l'Union Sportive de l'Université Populaire du Pré Saint Gervais avant 1908.

De la sorte, le challenge offert en 1910 par Albert Willm au Club Athlétique Socialiste de Levallois, est ouvert "aux équipes premières des sociétés de football association (indépendantes, laïques et socialistes)"²⁸. A l'issue d'un match amical entre le C.A.S. de la Jeunesse Socialiste du 20. Arr. et la Jeunesse Républicaine du canton de Vincennes, le correspondant de *l'Humanité* raconte avec jubilation que devant "une foule énorme", les équipiers travaillistes "ont complètement écrasé les républicains".²⁹

En 1919, la F.S.T. tente même de s'entendre avec la 3FA, mais celle-ci décline l'offre. Ce sont deux logiques antinomiques de développement sportif qui désormais se font face, au-delà du partage d'un même modèle culturel sportif. Certains groupes cèdent pourtant à ce moment aux sirènes de l'unisport. Jules Morant, secrétaire régional de la F.S.T., écrit le 4 décembre 1922 au "camarde Poncet", maire de Montreuil, pour dénoncer l'attitude du Club Athlétique de sa ville, qui vient de rejoindre la fédération officielle, prétextant l'absence "d'équipe capable de donner la réplique" aux siennes³⁰. Il incite l'édile socialiste à soutenir désormais le Patronage laïque resté fidèle.

Si la radicalisation idéologique des années vingt-trente gèle de part et d'autre ces rapprochements, les frontières fédérales ne sont jamais totalement hermétiques. Les joueurs, se baladent aisément d'un club, selon leurs motivations ou leurs besoins de l'heure : Pierre Chayriguès, le gardien international du Red Star, fit ses premières armes au CAS de Levallois³¹. La période du front populaire inaugure une nouvelle phase d'ouverture. On assista par exemple à des matchs de solidarité en faveur de L'Espagne républicaine avec l'A.C. Espagnole de la 3FA.

II – Football et communisme municipal

Le football ouvrier va en fait parfaitement se couler dans une des tendances lourdes du sport travailliste, du moins en région parisienne: le transfert de compétence des groupes politiques (les J.C.) aux municipalités, voire plus tardivement au syndicat³². Ce phénomène s'était déjà esquissé avant la guerre. Les premières municipalités ouvrières de banlieue apportèrent une aide précieuse au sport ouvrier, à l'instar de celle de Pavillons sous bois qui alloua un terrain de football à la FSAS. Les élus s'avèrent davantage sensibles à la question sportive, que la

Commission Administrative Permanente du P.S., assez désinvolte³³.

À partir des élections de 1925, le sport ouvrier émerge incontestablement de plus en plus au chapitre municipal. Il faut souligner le rôle charnier de Georges Marrane, amateur de foot et de boxe³⁴, maire d'Ivry de 1925 à 1965, dirigeants de la FST puis co-président de la FSGT, qui façonna en quelque sorte le discours communiste, aussi bien en interne qu'à la tribune du conseil de la seine, ou il fut très prolifique sur le sujet. Sa ville devint un laboratoire, dont la réussite inspirèrent largement les autres "mairies rouges".

Pour les acteurs du communisme municipal, le pragmatisme prime. Le football représente à leur yeux une aspiration légitime des travailleurs et donc leur politique sportive se doit de la combler. L'équipement sportif représente désormais un argument électoral, un des emblèmes de la gestion municipale³⁵. Il permet aussi de marquer par la toponymie la conquête d'un espace politique (les stades Lénine d'Ivry ou Karl Marx à Villejuif). Déjà en 1926, Georges Marrane précise lors d'une réunion du Bureau Politique la marche à suivre "Il faudrait intervenir auprès des municipalités communistes pour arriver à obtenir des terrains de sport dans la banlieue parisienne. Si les jeunes ouvriers vont de préférence aux clubs bourgeois, c'est parce que ceux-ci disposent de beaux terrains."

L'enjeu était d'autant plus de taille que dans le département de la Seine se situent aussi plusieurs mairies socialistes, avec des édiles en pointe sur les affaires sportives, comme Georges Barthélémy à Puteaux, et surtout Antonin Poggioli au Bourget, qui fut, avec le maire d'Ivry, un des deux premiers co-présidents de la FSGT en 1934. La lutte fratricide se livra également sur les pelouses. A Pantin, les communistes locaux dénoncent la gestion de Charles Auray, maire et sénateur socialiste puis néo, président de l'USSGT, en s'appuyant, entres autres, sur "les tromperies" de son action en faveur du sport. Le premier magistrat encourage selon eux "le sport spectacle", malgré son étiquette « ouvrière ». A preuve, malgré la rénovation du stade de la seigneurie à grands frais, "l'entraînement des joueurs de football [...] a [toujours] lieu de l'autre côté de la rue Meuhl sur l'ancien terrain, car il ne faut pas abîmer l'herbe du stade."³⁶

Pour les municipalités communistes, le footballeur incarne l'idéal-type du sport ouvrier. L'équipe représente une métaphore de la communauté locale, servant de modèle d'identification sociale et culturelle de la ceinture rouge. Ce sport collectif masculin devint le blason sportif de la société communale,

ouvrière et communiste. Le club sportif ouvrier s'impose comme un des atouts majeurs du système communiste municipal. Une forme de notabilité rouge s'installe³⁷, volontariste, face au camp adverse (patrons et notables) qui pousse également ses pièces sur l'échiquier sportif à pour conserver ses moles de résistance. L'encadrement des enfants et de la population juvénile (équipe pupilles, minime, etc) constitue une méthode essentielle pour consolider cette osmose sociale et politique, qui se fige définitivement après 45.

III – Le football et la sociabilité ouvrière

Le football ouvrier n'épuise donc pas sa réalité dans la dimension politique du sport travailliste. Par contre son étude quotidienne, en "texture" [CH. Péguy], renseigne beaucoup sur la vie sportive de ses licenciés et sur la façon dont il s'installe dans le paysage de la banlieue.

Le footballeur n'existe que par son équipe, elle même rattachée à une section, qui dépend d'un club omnisports. Il arrive souvent, faute d'adhérents, que ces trois échelons n'en forme qu'un. L'organisation ordinaire repose sur les lieux traditionnels de la sociabilité ouvrière, dont le café qui sert fréquemment de vestiaire ou de point de rendez-vous. Le responsable de l'équipe assume souvent la charge d'entraîneur, d'arbitre, gère les convocations, les contacts avec les autres teams, etc... Il y sacrifie beaucoup de son temps libre. Il utilise souvent son domicile comme siège sociale, local de réunion,... Lourdes tâches, parfois ingrates. D'autant plus que les joueurs sont généralement peu enclin à payé leur cotisation, d'où une gêne réelle pour en mesurer les effectifs exacts. De guerre lasse les clubs décrètent occasionnellement des "amnisties"³⁸.

Cet investissement personnel signale une fois encore l'importance de l'engagement associatif. Les progrès de la prosopographie³⁹ ont certes fait progresser la connaissance de cette densité humaine du mouvement ouvrier. Pourtant, les foteux sont rarement des politiques où des syndicalistes d'envergure nationale ou même locale. Ils échappent fréquemment aux mailles du filet, à l'exception de quelques figures de prou.⁴⁰

Qui sont-ils ? Le sport ouvrier s'est bâti comme mission de soustraire les jeunes à l'influence des patronages catholiques et des sociétés bourgeoises, notamment en remplissant une fonction identique de prévention des "mauvaises fréquentations", tant la délinquance s'apparente à "l'écume d'une société populaire qui ne sait pas organiser ses loisirs."⁴¹ Le canal familiale occupe, à l'intérieur au début des

réseaux politiques⁴², une place prépondérante dans le recrutement des adhérents, notamment les fraternités (Henri et Edmond Pépin par exemple). On repère de véritables dynasties. Les listes de joueurs publiées dans la presse distinguent souvent les noms avec la mention entre parenthèse : frère, père ou fils. Le cadet d'Henri Kleynoff, évolue ainsi avec le C.A.S. 15 arr. , ce qui fait tenir ce propos flatteur au chroniqueur d'un de ses matchs, "bon sang ne peut mentir."⁴³

Le "sou du soldat" s'inscrit dans cette même volonté d'arrimer les jeunes à la sociabilité ouvrière, avec l'espoir affirmé d'en faire des syndicalistes ou des militants politiques. Le mariage et le service militaire apparaissent d'ailleurs comme les deux principaux ennemis du football. Certaines équipes peuvent être décimées et déclarées forfait en raison d'un départ massif des pratiquants. Cela correspond du reste au passage à l'âge adulte, normalement fatidique pour la poursuite d'une activité sportive.

Le socle du recrutement va s'élargir avec la transformation du projet travailliste sous le front populaire et l'expansion de son audience. Ainsi dans le sport corporatif, la constitution du 11 découle de trajectoires personnelles plurielles, tenant à la fois du compagnonnage d'atelier, du copinage de quartier, d'un passé commun dans un autre club, etc. André Jolicart, qui évoluait dans l'équipe FSGT de l'usine Gnome et Rhône Gennevilliers entre 36 et 38, explique même qu'elle résultait paradoxalement d'une "fraternité complètement extérieure au travail."⁴⁴

Ces divers exemples confirment la diversité du spectre social du peuple de banlieue, au-delà de l'archétype de l'ouvrier métallo, comme l'ont en partie démontrées les recherches du groupe que dirige Antoine Prost sur le 18 arr. Les deux promoteurs décisifs du football socialiste ne sont-ils pas d'une part Charles Chapelain, instituteur à Courbevoie, adhérent au P.S. depuis 1906, et de l'autre, Edmond Pépin, ébéniste, maire SFIO du Pré-Saint-Gervais à la Libération.

Autre question, très délicate, de quelle façon les immigrés interviennent-ils dans l'existence du football ouvrier? Si leur présence est avérée, comment l'appréhender? Peut-on se fier par exemple au patronyme? De plus que nous apprend un nom sur l'itinéraire de l'individu, sur l'ancienneté de son arrivé en France, etc... Ce sport a effectivement favorisé leur intégration dans les rangs de la classe ouvrière. Il existe évidemment des clubs communautaires au sein de la FST puis de la FSGT⁴⁵, peu nombreux et très politisés, à l'instar du Yidische Arbeiter Sporting Club. Si le football stimule l'enracinement des travailleurs immigrés, et de leurs enfants, dans la vie sociale, c'est

WE *are* FOOTBALL

Cultures _ mémoires _ histoire ● *association*

davantage par le biais des clubs de quartier, qui leur permettent de participer à la formation de la communauté locale, par avalanche de sociabilités.

Un fait semble toutefois acquit et commun à tous, quelle que soit l'origine : la notion de plaisir, de se retrouver ensemble, un sens de la communauté très fort, qui dans les témoignages des vétérans associe la période footeuse à leurs meilleurs souvenirs de jeunesse. Ce langage corporel du jeu collectif, de l'intelligence du geste gratuit et de la "dépense-don" [M. Verret], en opposition à celle astreinte, vendue et achetée de la besogne d'usine, donnent l'impression aux joueurs d'évoluer dans univers familier, distinctif, où ils se trouvent enfin en position de force, en terme de capital culturel. Leur "handicaps sociaux" (fortement ressenti par les étrangers) y sont moins pesant et discriminant, presque retournés à leur bénéfice. Le manuel reprend le dessus balle au pied⁴⁶. Le football libère un champ d'expression physique de la fierté de la classe ouvrière –d'où ce fameux "jeu dur" que fustige la presse travailliste ou communiste - et plus largement des milieux populaires, qui va dans le cadre du sport travailliste, fusionner avec la cristallisation identitaire de la banlieue rouge.

Et de l'enthousiasme, ils leur en fallait pour braver le froid, les conditions de jeu impossibles, les terrains inondés comme à Bagatelle en mars 1937, les forfaits à répétitions, les stades sans commodité, les transports en communs interminables,... Le footballeur est un nomade et un maquisard. Il doit se déplacer d'un bout à l'autre de la région parisienne ou construire lui-même son terrain, parfois en terrassier, portant dans les temps héroïques les poteaux sur ses épaules. Les joueurs de l'Union Sportive du Travail de Vigneux, après avoir aménagé un terrain sommaire "en plein champs", déposant dans un café pas trop éloigné leur buts, le découvrirent ainsi un beau matin d'octobre 1935 "labouré"⁴⁷. Les terrains vagues, voir les pâturages furent les premiers stades de la banlieue, puisqu'y compris Paris y déporta la pratique et ses amateurs du ballon rond. Les photographies, voire les films,

restituent mieux qu'aucun autre documents cette réalité précaire du football banlieusard, sans évoquer plus avant évidemment les brimades et discriminations politiques, extrêmement présentes dans le vécu ordinaire du sport travailliste.

Les déplacements pour les championnats réguliers ou les tournois façonnèrent donc la représentation mentale de l'espace géographique de la banlieue parmi les couches populaires. On touche ici à l'ambiguïté de sa perception, écartelée entre une "banlieue noire" des taudis et des usines, une banlieue des combats revendicatifs, et une "[...] banlieue verte, lieu et moyen d'un nouvel équilibre entre le corps, le travail et le logis, entre l'individus et la famille, bref une conquête, ou, pour le moins une aspiration populaire."⁴⁸

Conclusion

L'exemple du football ouvrier démontre la faculté ambivalente de ce sport à se fondre à la fois dans "l'hyper politisation du quotidien" [Sylvie Rab], autrement dit de féconder "les cercles préalables" [Jean-Paul Molinari] du PCF, et dans le même temps d'incarner une forme de culture nationale, commune, dépassant et en dehors des sphères politiques. Il forme une des pièces qui assurent l'assemblage progressif du puzzle de la culture populaire⁴⁹, en même temps qu'il se démocratise dans les ruelles de banlieue. Il interpelle la dimension nationale et populaire de la culture ouvrière, tout en confortant la gestion locale communiste, voire syndicale. Notre recherche doit être prolongé par l'étude des autres courants, qui doivent éprouver "à droite" cette équivoque.

Le vacarme de la récente coupe du monde de football nous invite en retour à réfléchir sur les processus silencieux de formation de la culture populaire, mais qui sont le soubassement de la place du sport dans nos sociétés. Nous espérons avoir apporté notre contribution à une histoire matérialiste du "fait social total" football, relatant le quotidien des joueurs.

¹ " L'apprentissage d'un intellectuel : du militantisme au quotidien. Entretien avec Jean-Paul Vernant " *Notre raison présente*, n° 118.

² Cf. Michel Verret, " Culture du haut, culture du bas " p. 121-126 in. *Chevilles Ouvrières*, Paris, Editions de l'Atelier, 1994

³ Ainsi comment juger le comportement de l'Union Sportive Ouvrière de Charenton, dont un rapport des renseignements de la préfecture de Police daté du 4 /08/1925, nous apprend qu'elle est de " tendance communiste ", présidé par un député du P.C.F., mais dont les dirigeants ont " une bonne conduite morale ", et bien que militants " des partis

WE *are* FOOTBALL

Cultures _ mémoires _ histoire ● *association*

avancés”, ils “ ne font pas de politique dans la société ”. Au point que le commissaire recommande la reconduite de la subvention municipale : A.D. 94, 1429.W.10, dossier 166

⁴ Il s’agit principalement de la presse ouvrière, locale ou nationale (*L’humanité, le Populaire, etc...*), voir syndicale (*La vie Ouvrière, ...*), et des dossiers d’associations déposées aux archives départementales.

⁵ Hormis évidemment les impératifs liés à la faisabilité du dépouillement des sources. Dans le domaine de l’histoire du sport, ou le terrain a été relativement peu déblayé, le chercheur se livre un peu à cette “ chasse subtile ” superbement évoqué par Ernst Jünger. D’où l’importance du remarquable travail des A.D. du Val de Marne, *Pistes pour le sport. Guide des sources sur l’histoire du sport en Val de Marne*, Créteil, A.D. 94, 1996, 342 p.. et cf. Nicolas Kssis, “ A la découverte ...le sport aux archives départementales de la Seine-Saint-Denis ”, *mémoire d’usine, mémoire ouvrière*, n°8, 1998

⁶ Annie Fourcaut [dir.], *Banlieue rouge 1920-1960*, Paris, Autrement, série mémoire n°18, 1992 et Jacques Girault [dir.], *Ouvriers en banlieue XIX-XX siècle*, Paris, éditions de l’Atelier, 1998

⁷ Le Sport ouvrier naît en 1908 avec la Fédération Sportive Athlétique Socialiste (FSAS) qui devint après la guerre la Fédération Sportive du Travail (FST). En 1923 les socialistes scissionnent et fondent l’Union des Sociétés Sportives et Gymniques du Travail (USSGT). En 1934 les deux tendances se réunissent dans la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT), toujours en activité. cf. Léon Strauss, “ Le sport travailliste français entre les deux guerres ”, p193-218 in *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L’Harmattan, coll. Espaces et temps du sport, 1994,

⁸ Néanmoins le retour de certaines archives de Moscou a permis d’affiner l’appréhension des rapports entre la F.S.T. et le P.C.F.

⁹ Alain Corbin, Noëlle Gérome & Danielle Tartakowsky [dir.], *Les usages politiques des fêtes aux XIX-XX siècles*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1994

¹⁰ André Gounot, “Entre exigence révolutionnaire et nécessité diplomatique. Les rapports du sport soviétique avec le sport ouvrier et le sport bourgeois en Europe ” in *Sport et relations internationales (1900-1941)*, Paris, L’Harmattan, Espaces et temps du sport, 1998

¹¹ La solidarité avec l’Espagne Républicaine touche particulièrement le sport travailliste, dont les militants assistèrent aux premiers combats à Barcelone, ou ils devaient participer à L’olimpiada Popular. Gilbert Déverines, *Juillet 1936-Juillet 1996. Soixantième anniversaire des Olympiades Populaires de Barcelone*, Bordeaux, Institut d’histoire sociale CGT d’Aquitaine, 1996. Pour illustration, une sélection de joueurs FSGT de la métallurgie parisienne affronte le 6 mars 1937 l’équipe de Barcelone à la piste municipale de Vincennes. *La Vie Ouvrière*, 4/03/1937

¹² “et quand viendra le grand soir , nous bombarderons l’ennemi à coup de ballon [...] j’espère que notre prochain congrès renverra les sportmen à leur culture physique[...]” *Le socialisme*, 9/11/1911. L’organe des guesdistes s’inscrit dans une certaine tradition de méfiance marxiste envers les loisirs assimilés à l’oisiveté, l’otium, bourgeois. Selon Alain Carrigou “La critique sociale de la bourgeoisie est donc en même temps celle du loisir dans la mesure ou celui-ci se confond avec la condition de vie bourgeoise.” “Socialisme et loisir”, p.43 in. *Oisiveté et loisirs dans la société dans les sociétés occidentales au XIX siècle*, Abbeville, Imprimerie F. Paillard, 1983, 248 p.

¹³ James Plat, *Histoire du sport à Gennevilliers des années 1920 au début des années 1960*, mémoire de maîtrise , Paris XIII, 1994, p. 32

¹⁴ Raoul Fabens *Les sports pour tous*, Paris, A. Colin, 1905, p.127. La même année Edouard Pontié affirme qu’à la différence du rugby, “ l’association [était] essentiellement populaire”, *Le football rugby*, Paris, Louis Laveur, 1905, p.20

¹⁵ Nicolas Kssis “ le football, histoire(s) d’une passion populaire ” in *Seine-Saint-Denis, chantiers et mémoires*, Paris, Autrement, collection France n° 16, 1998

¹⁶ Le parti communiste finit par s’inquiéter de la faiblesse chronique de “ cette fédération de secte avec quelques milliers d’adhérents ”. Intervention de François Billoux au C.C., 20/06/1928, BMP 326.

¹⁷ En 1920, Jules Morant écrit [*Floréal* , 7/02/1920] “ nous considérons l’éducation physique comme l’école primaire du sport et de la santé” Les footballeurs sautent trop souvent à leur goût cette étape. Le programme élaboré à l’occasion des élections législative de 1936 par la FSGT “ Pour une jeunesse saine, forte et joyeuse ”, attache une importance primordiale à la question du sport l’école. Elle vivra l’instauration du Brevet sportif populaire par le sous-secrétariat de Léo Lagrange comme la satisfaction d’une de ses principales revendications.

¹⁸ *Sport*, organe de la FSGT, 22/09/1937

¹⁹ D. Rebrik , “ La valeur du Football=Association”, *Le sport ouvrier*, organe de la FST, 5/11/1923

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Le difficile apprentissage des subtilités du jeu impose une véritable pédagogie sportive. La presse fourmille de conseils, notamment de fiches d’entraînements et de rappels des règles élémentaires. Les matches sont au début fréquemment à sens unique et les joueurs peu expérimentés.

²³ *Football association. Règlements officiels*, Le Pré-Saint-Gervais, 192 ?, FST, 22p. (archives FSGT).

WE *are* FOOTBALL

Cultures _ mémoires _ histoire ● *association*

²⁴ *Sport*, 11/08/1937

²⁵ Henri Kleynoff, secrétaire de la FSAS et premier journaliste sportif du quotidien de Jaurès, vanta " ce sport de caractère socialiste dans lequel les équipiers coordonnent tous les efforts et leur volonté en vue d'une action collective et d'un résultat d'ensemble." *L'humanité*, 17/04/1911

²⁶ Marceau Pivert pratiqua le football en 1911 au sein du club périscolaire de son école de Nemours. Jacques Kergoat, *Marceau Pivert, " socialiste de gauche "*, Paris, éditions de l'Atelier, la part des hommes, 1994, p12 et photo p.336.

²⁷ L e P.C.F. interdit à ses membres et à leurs enfants "de pratiquer les sports dans une fédération autre que la F.S.T., dans les endroits ou cette organisation possède un club. " III congrès National, tenu à Lyon les 20,21,22,23 janvier 1924. *Adresses et résolutions*, Paris, Librairie de L'humanité, 1924, p.76.

²⁸ *L'humanité*, 12/12/1908

²⁹ *L'humanité*, 17/10/1911

³⁰ *Archives du Musée d'histoire vivante de Montreuil*. Nous remercions M. Éric Lafon de nous avoir signalé cette lettre.

³¹ Toujours chez les goals, Aymé Radigon, portier de l'équipe de France F.S.T., rejoignit l'Union Sportive Métropolitaine des Sports, pour obtenir un emploi stable. *Sport*, 6/12/1936

³² Nicolas Kssis, " Le football corporatif à la FSGT sous le Front Populaire in. *Le sport et ses espaces XIX-XX*, Paris, CTHS, 1998

³³ Nicolas Kssis, " Diversité et unité...le sport socialiste de 1907 à 1914 ", *Dire en APS*, n° 61, 12/1996

³⁴ Philippe Robrieux relate que Georges Marranes éprouvait encore l'envie à 71 ans d'aller taper le cuir pendant une suspension de séances du XV congrès. *Histoire intérieure du Parti Communiste. Tome 4. Biographies, chronologie, Bibliographie*, Paris, Fayard, 1984, p. 414

³⁵ Sylvie Rab " L'aménagement sportif de la banlieue parisienne dans les années trente " , *Spirales*, n°5, février 1992, pp 25-31.

³⁶ *La voix de L'Est* , 25 /11/ 1933

³⁷ On peut contempler la reproduction de la licence FST de Paul Vaillant-Couturier délivré par le Club Athlétique Ouvrier de Villejuif dans le *Bulletin de la Bibliothèque Marxiste de Paris*, n° 1, 01/1998

³⁸ Le CAS de Levallois s'y trouve acculé pour la saison 1908-1909 *L'humanité*, 17/09/1909

³⁹ Dont l'œuvre magistrale du Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français. cf. *La part des militants*, Paris, éditions de l'Atelier, 1996

⁴⁰ Par exemple la passion pour le football de Charles Michels, qui se rendit même en Union Soviétique avec une équipe FST.

⁴¹ G. Jacquemet, "Belleville ouvrier à la belle époque", *Le mouvement social*, n° 118, janvier-mars 1982, p. 77

⁴² Lucienne Clerville , un des membres fondateurs de L'Union Sportive du Travail d'Ivry, se souvient qu'au moment de son lancement en 1919, il s'agissait d'"un club créé par les socialistes pour les socialistes et leurs familles" cit. in. *L'U.S.I. a 60 ans*, Ivry, U.S.I., 1979,p.4.

⁴³ *L'humanité*, 15/05/1913

⁴⁴ *Entretien avec André Jolicart*, 30 mars 1994. Nous remercions Nicolas Chouat de nous avoir transmis ses notes.

⁴⁵ Le contrôle des pouvoirs publics se resserre envers ces derniers à la fin des années trente, avec des contraintes administratives renforcées pour les sociétés ayant au moins un quart d'étrangers parmi leurs membres *L'informatique sportif de la Région parisienne FSGT*, 07/1939.

⁴⁶ On ne peut donc que rejoindre Pierre Bourdieu quand il écrit "On peut poser en loi générale qu'un sport a d'autant plus de chance d'être adopté par les membres d'une classe sociale qu'il ne contredit pas le rapport au corps dans ce qu'il a de plus profond et profondément inconscient, c'est à dire le schéma corporel en tant qu'il est dépositaire de toute une vision du monde social, de toute une philosophie de la personne et du corps." *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les éditions de Minuit, 1979, p. 240

⁴⁷ Rolland Besson, *Rétroregards sur un demi-siècle de vie sportive vigneusienne*, Vigneux, USV, 1982, p.16

⁴⁸ Alain Faure, " Lecture d'un espace urbain : banlieue noire, banlieue verte. " , p. 10 in. *Les premiers Banlieusards. Aux origines de la Banlieue 1860-1940*, Paris, Éditions Créaphis, 1991

⁴⁹ Comme l'explique Alain Corbin, le football aide à "métamorphoser la culture ouvrière en une culture nationale." [" Le destin contrasté du football", p224, in. *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995]. En France la matrice politique s'avère davantage décisive dans ce processus, en raison de la relative déficience identificatrice des clubs professionnels.